

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > Histoires, bios et militant.es à gauche (France) > Daniel Bensaïd > Daniel Bensaïd - II > **Note de lecture : Daniel Bensaïd, « Une radicalité joyeusement mélancolique »**

Note de lecture : Daniel Bensaïd, « Une radicalité joyeusement mélancolique »

mardi 8 mars 2011, par [MENAGER-ARANYI Frédéric](#) (Date de rédaction antérieure : 22 octobre 2010).

Résumé : Recueil de textes de Daniel Bensaïd, philosophe et figure du mouvement du 22 mars en Mai 68. *Une radicalité joyeusement mélancolique. (Textes 1992-2006), Daniel Bensaïd, Textuel, 2010, 256 pages / 19 €.*

Daniel Bensaïd était une figure familière de la vie politique et intellectuelle des deux dernières décennies. Si le manque d'audience électorale de la LCR n'en a jamais fait une vedette du petit écran, ceux qui ont assisté à ses rares passages télévisés se souviennent de cette voix à l'accent du midi, à l'ironie inquiète permanente et à la combativité émotive.

On pouvait ne pas partager ses positions tranchées, mais il était impossible de ne pas voir en lui un homme dévoué à ce qu'il estimait être la justice, un ardent promoteur des luttes sociales qui semblait détester la violence arbitraire, un partisan de la lutte des classes qui refusait l'oppression, même celle des futurs vaincus. Ces « ennemis de classe », ceux qu'il appelait « capitalistes », déjà dépassés par l'histoire comme d'autres avant eux, leur destinée était, pour lui, la disparition inéluctable à l'image des seigneurs féodaux de jadis.

On percevait ainsi un souci de concilier la rigueur de sa démarche à une forme de foi séculaire en l'avènement de temps nouveaux.

Mais derrière le vieux sage de la LCR, il y avait un philosophe dont le travail était inséparable de la vie militante et qui n'a jamais aimé que des francs-tireurs insoumis, des hommes dont l'amour des idées était inséparable de celui de la justice, des imprécateurs qui rêvaient de convoquer le ciel sur la terre.

Le recueil de textes réalisé par Philippe Corcuff et intitulé *Une radicalité joyeusement mélancolique* est empreint d'une émotion palpable, notamment due à l'amitié étroite et à la proximité militante qui unissait les deux hommes.

Sentinelles messianiques

Bensaïd a articulé sa pensée autour de grandes figures tutélaires dont la diversité apparente peut se décrire comme une constellation regroupée par le dénominateur des idées-force que sont la révolution, la mélancolie, le messianisme ou l'utopie.

La plus importante, celle à laquelle Bensaïd n'a jamais cessé de se référer, est Walter Benjamin, auquel il emprunte nombre de concepts, et à qui il consacra l'ouvrage *Sentinelles messianiques*. Benjamin devient ainsi un catalyseur à travers lequel passe une énergie spirituelle qui rejaillit sur d'autres penseurs dont Bensaïd se sentait également proche.

Ainsi en est-il du premier texte consacré à Blanqui, écrit en collaboration avec Michael Löwy.

L'ombre d'Auguste Blanqui était convoquée par Benjamin dans son essai *Paris, capitale du XIX^e siècle* en témoin de la conscience cosmique de l'éternel retour du même évoqué dans son ouvrage célèbre et atypique *L'Eternité par les Astres* et qui traitait de la nécessité de s'affranchir du cycle infini du retour du même. Blanqui mélangeait pensée révolutionnaire et imagerie ésotérique à vocation politique comme le feront aussi des organisations comme la Charbonnerie ou à la Grande Loge symbolique écossaise, qui unifieraient anarcho-syndicalisme, complots politiques et occultisme.

Ce qui intéresse Bensaïd chez Blanqui, outre la figure du révolutionnaire à laquelle il peut se référer, c'est surtout cette conception de l'insurrection, très proche de celle de Benjamin, comme interruption d'un processus de dépérissement et de destruction et non comme commencement absolu.

La figure de Blanqui est ainsi rendue à l'originalité de sa pensée propre et, dans le même temps, inscrite dans la constellation benjaminienne.

Marx, l'idéal et le réel

Le deuxième texte est beaucoup plus technique et démontre à la fois une connaissance très précise et très fine de l'œuvre de Marx ainsi qu'une compétence économique certaine, décrivant le circuit de la marchandise du Capital et la création de la plus-value. Cette analyse technique culmine lors d'une analyse philosophique où apparaît le problème dialectique de la négation de la négation. C'est le moyen pour Daniel Bensaïd d'exprimer l'idée selon laquelle la réalité n'est pas soumise à l'idée de la dialectique mais que c'est bien l'idée de la dialectique qui est soumise à la réalité. Ce renversement est à la fois pour lui un moyen de s'inscrire dans une critique de la vision marxiste orthodoxe qui soumet ontologiquement la réalité au processus dialectique et en fait un reflet, et dans le même temps de rejeter cette conception dans le camp de l'idéalisme alors que sa lecture propre fondée sur le primat de la vie et du multiple, et donc de l'objet par rapport au sujet, relèverait en dernière instance d'une lecture plus matérialiste.

Ce lien établi entre théorie de la connaissance, dialectique sujet-objet et critique sociale matérialiste rejoint d'ailleurs nombre de problématiques théorisées par l'Ecole de Francfort chez Adorno, Habermas ou même chez un penseur atypique comme Bloch et bien sûr, inévitablement, nombre de thématiques du dernier Benjamin.

« Peguyste parce que marxiste »

Enfin, on signalera tout particulièrement l'extraordinaire témoignage amoureux adressé à Péguy qui commence par une justification. Bensaïd éprouve le besoin d'expliquer la connexion qu'il établit alors entre son marxisme et son péguysme et le lien inextricable sinon causal qui les unit dans son esprit.

Là encore le spectre de Benjamin rôde, lui, qui dans son texte consacré à *La condition de l'écrivain français* évoquait le Péguy des *Cahiers de la Quinzaine* et le rôle joué par ce dernier dans une mise en exergue des évolutions de la condition sociale de l'écrivain au tournant du siècle.

Le style de Bensaïd se fait d'ailleurs très différent du reste de ses écrits. Des phrases plus brèves et plus saillantes se font jour, résonnent comme habitées par un jazz intérieur, syncopées, avec des changements de rythme et des contretemps, des accélérations et des ralentissements, et une place est faite au silence. Car le registre ici choisi n'est pas celui de l'étude littéraire ou de l'écrit politique mais bien de l'exercice d'admiration et du témoignage de proximité d'âme.

Daniel Bensaïd, qui avait écrit à l'encontre de BHL un livre intitulé *Un nouveau théologien : B.-*

H.Lévy, s'inscrit dans une vision de Péguy qui s'oppose totalement au portrait dressé par ce dernier d'un thuriféraire nationaliste et réactionnaire précurseur de l'esprit de Vichy. Cette interprétation, Bensaïd en prend le radical contre-pied en décrivant un Péguy lecteur de Bergson, animé de la même volonté de sortir d'une conception cyclique et mécanique du temps, en rupture avec une conception mécanique et homogène de la temporalité, rejoignant ainsi encore le chemin tracé par Benjamin. Un Péguy messianique et révolutionnaire, c'est ainsi qu'apparaît le poète aux yeux de Bensaïd.

C'est d'ailleurs moins le poète que l'auteur de *Notre jeunesse* auquel se réfère le texte. C'est à dire le Péguy républicain pour lequel l'adjectif nécessairement accolé au mot de République était laïque, démocratique et sociale, et qui voyait en celle-ci non un aboutissement à défendre mais un processus toujours en marche dont la fin dernière restait à advenir.

C'est là certainement un des plus beaux écrits sur Péguy depuis longtemps, résonnant comme une réponse posthume de Bernard Lazare, le dreyfusard, à celui qui fut l'un des rares à célébrer sa mémoire.

Trotskye un jour.....

Parmi les autres textes de ce recueil, on trouvera aussi des documents de circonstance autour de l'actualité politique et sociale et des écrits polémiques portant sur des querelles internes à l'extrême gauche.

On s'aperçoit dès lors que Daniel Bensaïd, tout en se situant dans une perspective quelque peu hétérodoxe, demeurait profondément attaché à certains présupposés du marxisme, à une lecture historique des événements d'octobre 1917 se situant dans la ligne de Trotsky, et marquait une réticence au dépassement de certains concepts fondateurs du léninisme sur l'organisation politique.

Philippe Corcuff, qui a rassemblé ces textes, ne cache d'ailleurs pas les divergences qui pouvaient s'instaurer entre eux sur ces sujets particuliers et la crispation excessive de Bensaïd sur ces questions.

Frédéric MENAGER-ARANYI

* Titre du livre : *Une radicalité joyeusement mélancolique*. (Textes 1992-2006)

Auteur : Daniel Bensaïd

Éditeur : Textuel

Date de publication : 25/08/10

N° ISBN : 2845973861

P.-S.

* http://www.nonfiction.fr/article-3869-une_radicalite_joyeusement_melancolique.htm